

Beau joueur, Manu Dibango

Autor(en): **Etienne, William**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 67

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beau joueur, Manu Dibango

Invité du Festival de jazz de Cully, la légende de la musique africaine séduit toujours son monde avec son saxophone. Il dit deux ou trois choses qu'il sait de... lui.

Comme à son habitude, il s'amuse: «Mon saxophone, c'est ma trompe!» Ne s'appelle-t-il pas, de son vrai nom, Emmanuel N'Djoké Dibango? «N'Djoké» pour «éléphant», dans sa langue natale. C'est un grand pachyderme qui s'annonce au Festival de jazz de Cully. 81 ans après avoir vu le jour à Douala, au Cameroun, il y interprétera des titres de son dernier album, *Balade en saxo*, fait de hits jazz, soul et pop qui ont compté pour lui. «Non, ce n'est pas une rétrospective Manu

Dibango. Je ne suis pas un homme du passé. Il y a bien un "hier" dans tout ce qu'on fait, mais il y a aussi un "aujourd'hui" et un "demain".»

Avec son Soul Makossa Gang, il espère bien une grande fête à

Cully avec ses musiciens. «Oui, il faut de bons musiciens pour que la musique soit comme une évidence. Et, comme dans une équipe de foot, chacun est responsable de son poste et a un remplaçant en cas de pépin.»

De Gainsbourg à Eddy Mitchell

Des musiciens, il en a croisé de sacrés au cours de sa carrière. Dans les années soixante, lorsque Manu l'organiste-saxophoniste enchaîne les émissions télé comme accompagnateur, Dick Rivers l'amène à Serge Gainsbourg qui le passe à Nino Ferrer. Un dribble par Eddy Mitchell et voilà que «le petit point que l'on voit dans le fond de l'écran noir et blanc finit par grossir». Jusqu'à devenir une sacrée pointure, membre fondateur de ce qu'on appellera la World Music. En 1972, il crée son titre éternel, *Soul Makossa*, qui psalmodie d'une voix profonde «mamama-mamama-mamamakoossa!», un leitmotiv né d'un jeu d'enfants à Douala où il bégayait pour rire avec ses copains. Succès immédiat aux USA où l'on croit célébrer l'Afrique entière à travers ce tube. «Musicien africain, c'est encore une étiquette. Cela ne veut rien dire, car l'Afrique est un continent. Vous êtes Suisse, mais cela ne fait pas de vous l'équivalent d'un Russe ou d'un Grec. Je suis Africain d'origine, c'est tout.»

Aujourd'hui, l'ancien adolescent envoyé par son père dans une petite ville française pour y passer son bac, auquel il renoncera pour entamer une carrière de «saltimbanque», à la grande colère du paternel, a derrière lui une immense carrière. «Oui, j'ai la chance d'être encore là. Peut-être parce que je n'ai jamais fumé, sauf pour créer des effets de fumigène sur les plateaux télé à l'époque où on ne savait pas encore les produire! On fumait aussi dans les boîtes de nuit, on dansait. Aujourd'hui, c'est différent, le scénario n'est pas le même. On ne fume plus dans les boîtes. Et on n'achète plus de disque, car tout se dématérialise. On a perdu de la sensualité.» Lui, toujours sensuel, a attrapé le monde par le bout de son sax. «Maintenant, je crois surtout au karma. C'est souvent la vie qui prend le volant; ce qui n'empêche pas d'agir. Moi, si je n'ai pas tout gagné, je me dis qu'au moins j'ai joué!»

William Etienne

Cully Jazz Festival, du 10 au 18 avril
www.cullyjazz.ch

Le Club

Des billets à gagner pour aller écouter Manu Dibango en page 85.



louis vincent